

77

FACÉTIES

Révolutionnaires.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

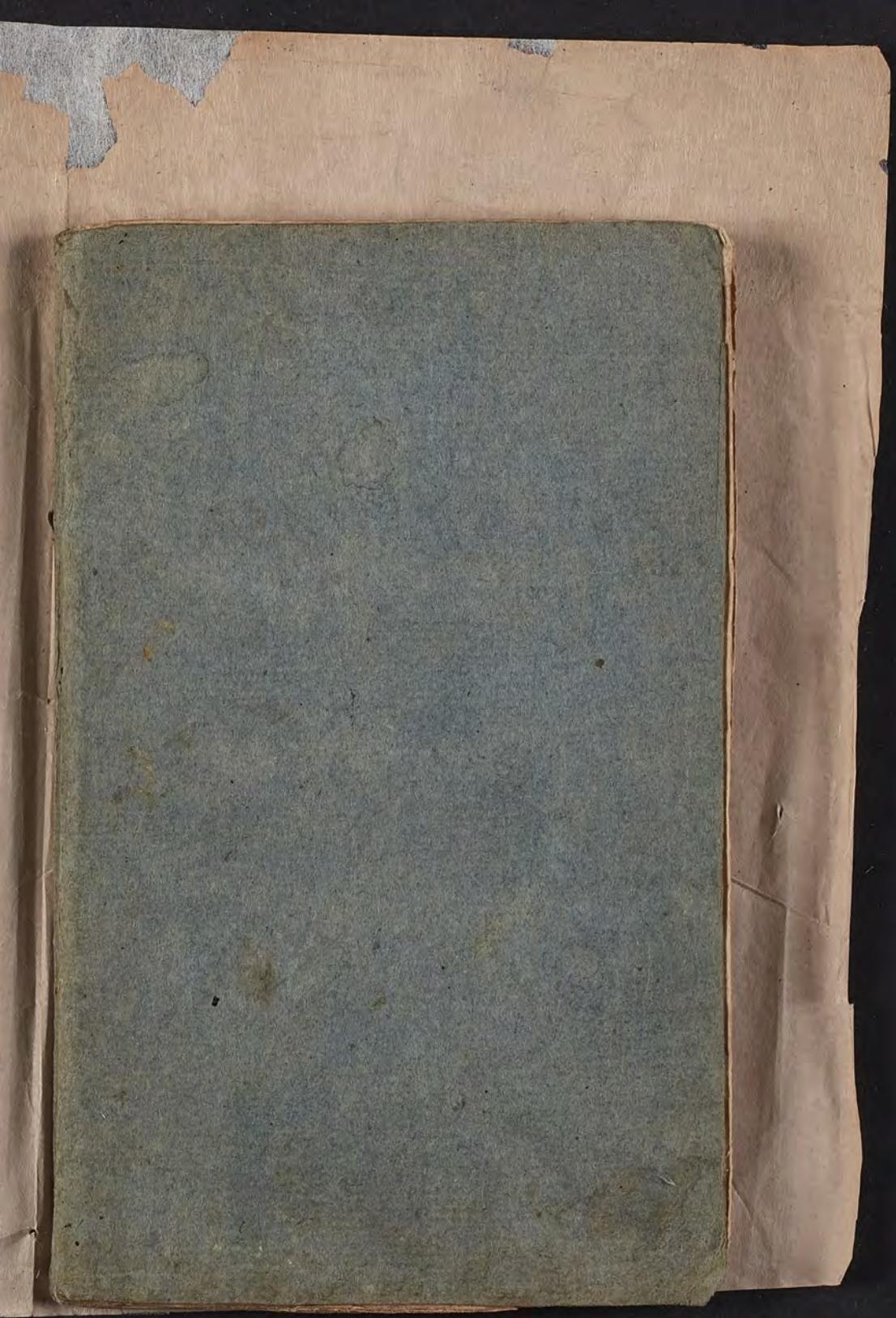
OU

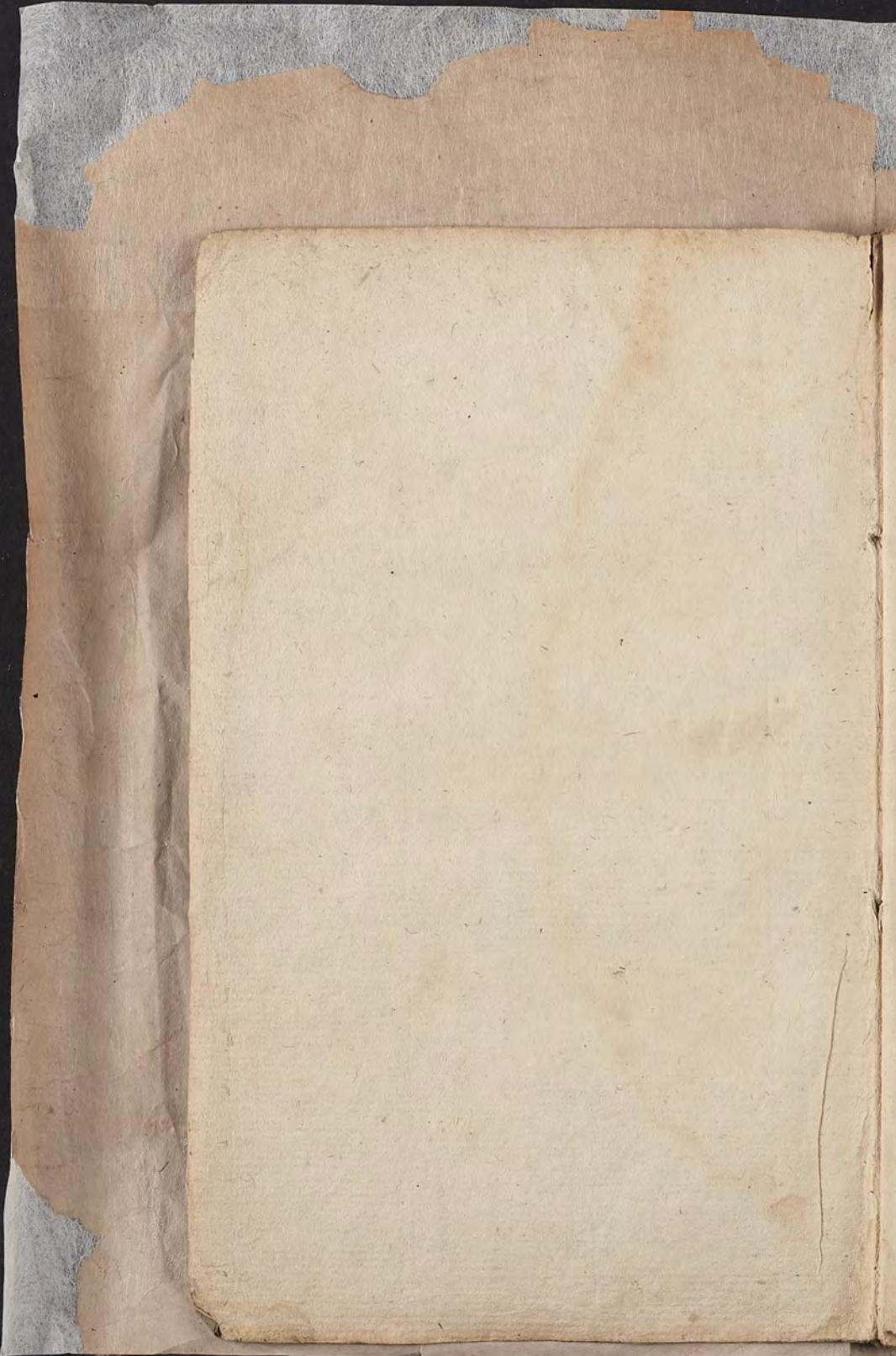


СИБАКИ СОЛОДЫЧ

АНДРЕЙ АПОЛОН

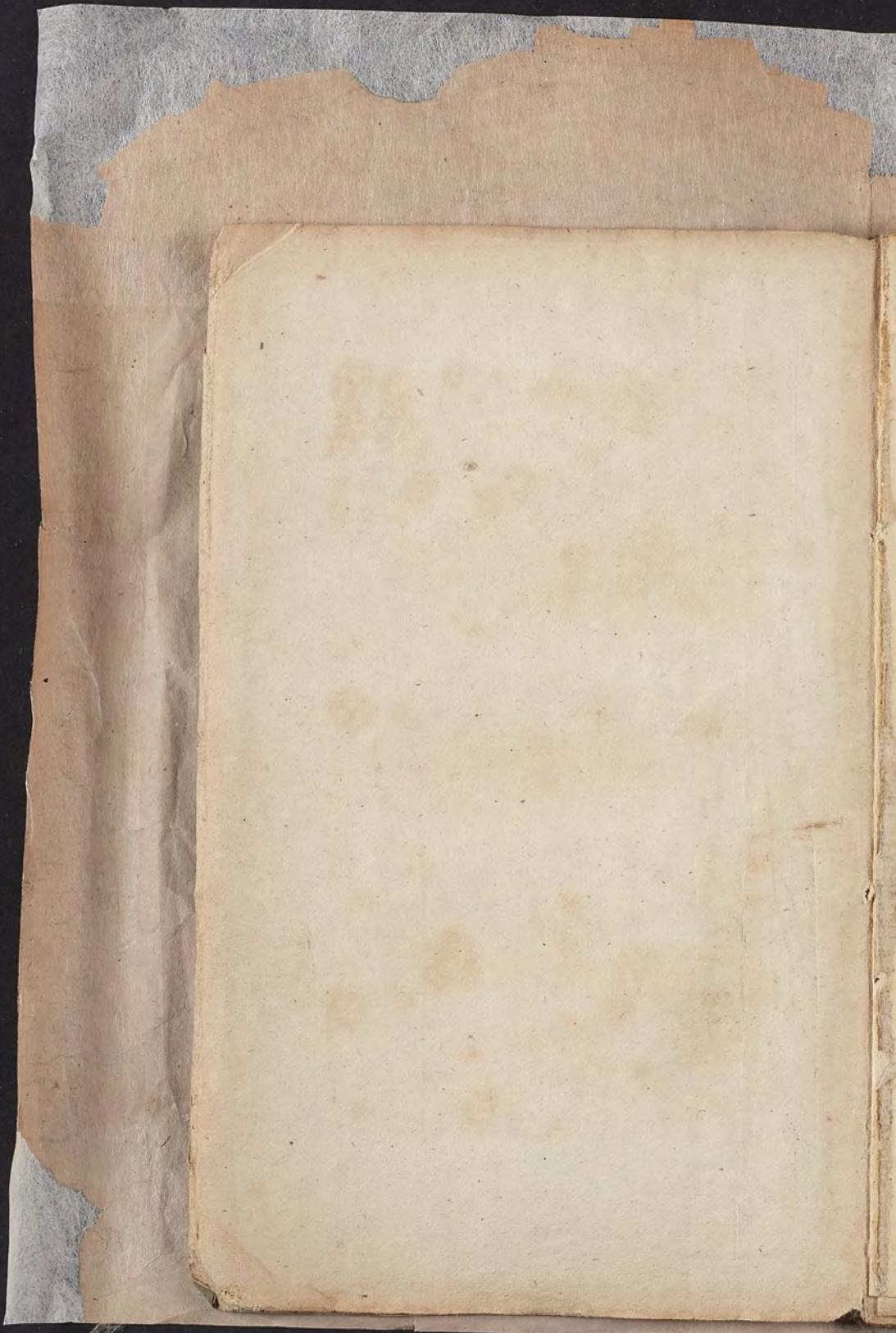
(СТИХИЯ)

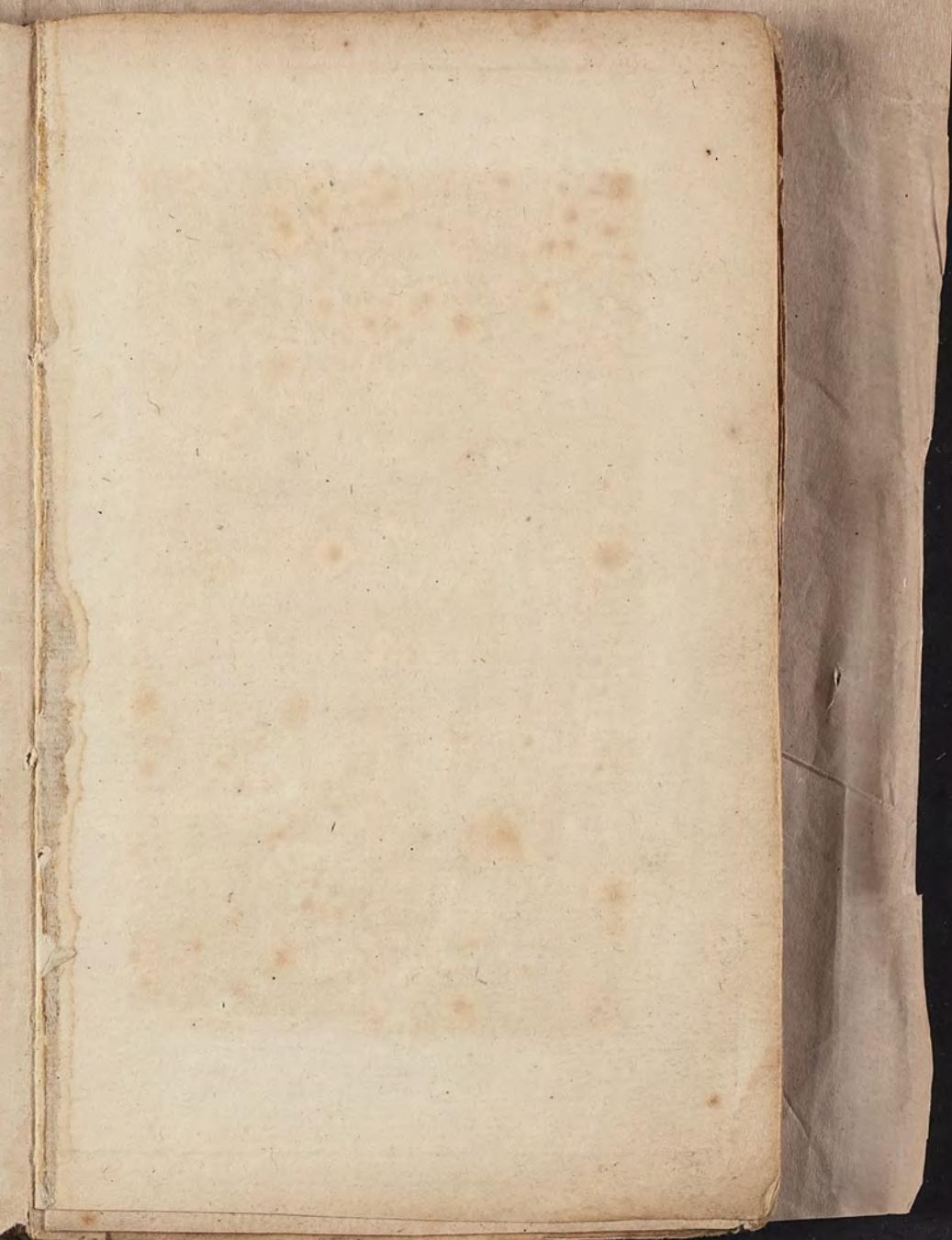




1653

77.







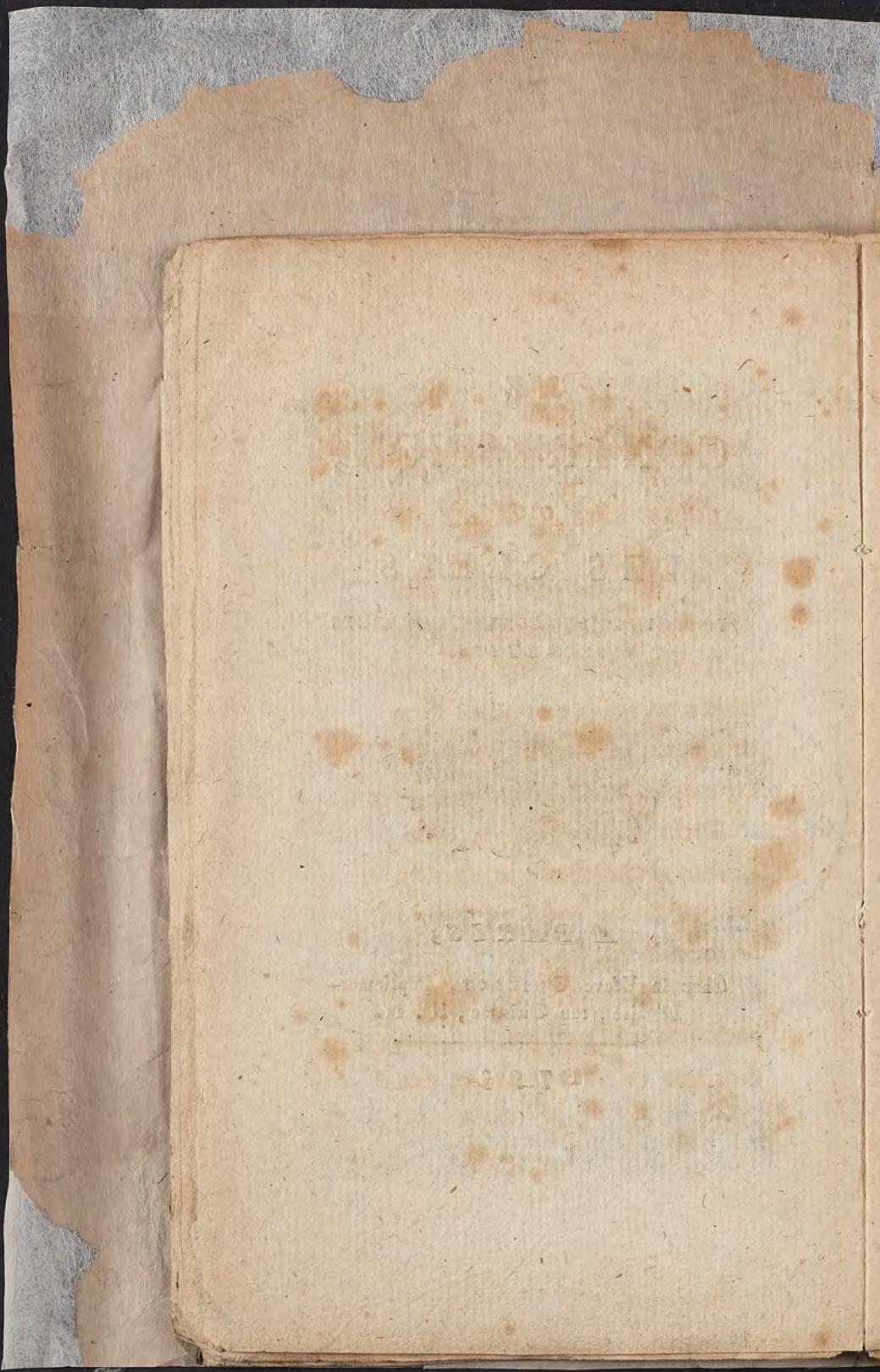
LE
CONTR'ESPION,
OU
LES CLEFS
DE TOUTES LES CORRESPONDANCES
SECRÈTES.



A PARIS,

Chez la Veuve GUILLOT, Imprimeur-
Libraire, rue Christine, N°. 11.

1723.



P R É F A C E.

UN des moyens les plus efficaces de déjouer les trames et les complots, c'est de connoître toutes les recettes dont on peut se servir pour les correspondances secrètes

Après de longues et laborieuses recherches, le citoyen DLANDOL est enfin parvenu à se mettre en état d'en offrir à ses concitoyens le receuil parfaitement complet; et il ose dire que ce n'étoit pas un des

(4)

moindres services à rendre à la Patrie , dans les circonstances actuelles , que d'anéantir ainsi par la publicité l'arme la plus dangereuse des ennemis secrets de la République.



INTRODUCTION.

Les moyens que l'on emploie pour les correspondances secrètes sont de deux sortes. Les uns consistent dans des combinaisons , telles que des chiffres au lieu de lettres , ou les lettres que l'on devroit employer remplacées par d'autres d'après des calculs convenus , ou des mots de convention à la place d'autres mots qui devroient naturellement se trouver dans une lettre.

De tous ces moyens , le plus ancien , comme le plus

(6)

généralement reçu , est celui de remplacer des lettres ou des mots par des chiffres dont on convient ; et c'est de-là que l'on a donné le nom générique de chiffres , à toutes les manières de déguiser un discours par des combinaisons convenues.

La seconde espèce de moyens usités pour les correspondances secrètes est due à la chimie. Elle consiste à écrire avec des liqueurs non colorées, qui par conséquent ne paroissent nullement sur le papier , et qui cependant deviennent visibles , soit par l'application d'une autre liqueur , soit par

(7)

d'autres procédés. Cette sorte d'écriture s'appelle ÉCRITURE OCCULTE, et les liqueurs avec lesquelles on écrit de cette manière, sont généralement désignées sous le nom D'ENCRÉS SYMPATHIQUES.

Ces deux procédés divisent naturellement en deux parties le traité que l'on offre ici.

La première traitera des chiffres par combinaisons. La seconde des écritures occultes.

Le tout sera terminé par ce qui fait l'objet essentiel de ce recueil, c'est-à-dire, par une note indicative des moyens que l'on peut avoir de déchiffrer des lettres écrites par les

A 4

(8)

procédés que l'on aura précédemment indiqués, et que les recherches les plus profondes garantissent être la collection complète de tous ceux connus jusqu'à nos jours.





LE
CONTR'ESPION.

PREMIÈRE PARTIE.

CHIFFRES PAR COMBINAISONS.

CHAPITRE PREMIER.

Chiffres des Bureaux.

UN des moyens de correspondance secrète le plus ordinairement employé dans les bureaux militaires et diplomatiques , c'est celui

des tables à chiffrer et à déchiffrer. Chacune de ces tables est composée de plusieurs doubles colonnes. Sur celle à chiffrer , le premier côté de chaque double colonne contient par ordre alphabétique, les mots que l'on prévoit être dans le cas de déguiser. La seconde moitié contient des mots insignifiants , dont chacun correspond avec chacun de ceux de la première moitié. Ce sont ces mots insignifiants qu'emploie l'écrivain , à la place de ceux auxquels ils correspondent , et que l'écrivain emploiroit , s'il écrivoit sans déguisement.

Sur celle à déchiffrer , on observera l'ordre inverse , c'est-à-dire , la première moitié de chaque double colonne contient par ordre alphabétique les mêmes mots insignifiants , qui , sur la table à chiffrer

(II)

occupoient les secondes moitiés des doubles colonnes , tandis que ces secondes moitiés , dans la table à déchiffrer , sont occupées par les mots qui , dans les tables à chiffrer occupoient les premières moitiés des doubles colonnes , en obser vant de les faire correspondre aux mêmes mots dont ils étoient les correspondans dans la table à chiffrer.

Un exemple rendra ceci plus sensible.

Vous et moi avons chacun deux tables semblables aux deux modèles ci-joints : l'une pour chiffrer , l'autre pour déchiffrer. J'ai à vous écrire le billet suivant.

Le conseil n'a encore rien statué de définitif. Il paroît cependant qu'on ne balance qu'entre deux partis , celui de risquer la levée du

(12)

camp , ou celui de demander un armistice. Ce dernier a pour objet d'attendre un renfort de dix mille hommes qui doivent arriver d'ici à trois jours , en descendant le Nieper.

Si les ennemis surprenoient mon courrier , ils sauroient des choses qu'il est important qu'ils ignorent. Au lieu d'écrire le billet , comme on vient de le lire , j'emploie mon chiffre en la manière suivante.

Le 9 n'a encore rien or de mais. Il paroît cependant qu'on ne 3 que tôt voir , etc. celui de bas la eux du 7 ou carré hors celui de si un car , ce dernier a du noir pour objet d'âme un son de art vif âne tard qui doivent être de il à carré var jour en loi ant le crac bien.

Nota. Je ne souligne pas les mots qui doivent rester tels qu'ils sont , soit

(13)

parce qu'ils ne se trouvent pas dans ma table de chiffres , soit parce que je n'ai pas voulu les déguiser.

Il est clair que si les ennemis surprenoient ma lettre , elle seroit inintelligible pour eux , et que mon secret ne seroit pas surpris.

Quant à vous , lorsqu'elle vous parvient , vous prenez votre table à déchiffrer , sur laquelle vous cherchez , au moyen de l'ordre alphabétique , tous les mots que j'ai soulignés . Vous trouvez en face de chacun , le vrai mot que chacun remplace , vous l'écrivez au-dessous du mot supposé , et vous avez ce que j'ai voulu réellement vous écrire .

(14)

P A R E X E M P L E.

Vous cherchez *9*, vous trouvez que le mot qui lui correspond est *conseil*. Vous écrivez ce dernier au-dessous de *9*.

Vous cherchez *or*, vous trouvez que le mot qui lui correspond est *statuer*, vous l'écrivez au-dessous de *or*, vous faites de même pour le mot *mais*, et ainsi de suite pour tous ceux soulignés. Il en résulte ce qui suit.

Le *9* n'a encore rien *or*
conseil statué
de *mais*. Il paraît cependant qu'on
définitif.
ne *3* que *tôt voir*, etc. Ce-
balance entre deux partis

(15)

lui de bas la eux du 7 ou
risquer levée camp
carré hors celui de si un
— — — demander
car ce dernier a *du noir* pour
armistice — —
objet d'âme un son de art vif
attendre renfort dix —
âne tard qui doivent être de
mille hommes arriver
il à carré var jours en loi ant
ici — trois descendre
le crac bien.

Nieper. —

On doit remarquer que les mots
soulignés d'une barre en-dessous
sont ceux qui, à la fin de la table
à chiffrer, portent le titre de mots
perdus.

J'ai eu soin d'en entrelarder ma
lettre, pour dépayser davantage et

n'avoir pas à redouter la sagacité de gens qui, par la longueur des phrases, et les mots franchement écrits pourroient présumer le sens de la missive.

On complique encore ce moyen en faisant correspondre un mot avec plusieurs. Par exemple, devant le mot *conseil*, (dans la table à chiffrer) au lieu de mettre seulement le chiffre 9, je mettrois les mots suivans.

Conseil { 9
trop
heure
et j'emploirois tantôt l'un, tantôt l'autre.

Il est clair que dans la table à déchiffrer, se trouveroient de même ces deux mots de surplus, l'un à la

(17)

la lettre H, l'autre à la lettre T,
et que devant chacun le mot *con-*
seil seroit répétré.

Ce moyen est pour dérouter
ceux qui, par la répétition d'un
même mot, pourroient présumer
celui dont il est la signification,
et par la réunion de cette présom-
ption, avec d'autres notions, seroient
mis sur la voie.

On l'emploie aussi en sens in-
verse, c'est-à-dire, qu'un seul mot
de chiffre peut en signifier plusieurs.

B

(18)

P A R E X E M P L E.

Eux, au lieu de signifier simplement *levée*, pourroit servir à plusieurs autres, ainsi qu'il suit.

eux { levée
 } prisonniers
 } pontons

mais, dans ce dernier cas, il faut avoir l'attention que les mots qui s'expliquent avec le même, aient des significations très-dissemblable, pour qu'ils ne soient pas équivoques, et ne mettent pas dans l'embarras celui qui reçoit la lettre.

On emploie encore le moyen d'avoir plusieurs tables, dont chacune est désignée par une marque particulière, telle qu'un point d'in-

(49)

terrogation , une parenthèse , un point , etc. alors on en change dans le milieu d'une lettre , ou même plusieurs fois dans une même lettre , en annonçant le changement par l'une des indications convenues , qui annoncent à celui qui reçoit la lettre , qu'il doit changer de table à déchiffrer , et prendre celle qui porte la même marque.

On sent combien ce moyen doit dérouter ceux qui voudroient déchiffrer une telle lettre , sans être dans le secret .

Ceci a encore pour objet de se munir de part et d'autre de plusieurs tables de réserve , que l'on ne confie que successivement aux commis chiffeurs et déchiffeurs , afin que , dans le cas d'infidélité de leur part , ou de tout autre qui

B 2

(20)

mettroit l'ennemi dans le secret de vos tables, on en eut tout de suite d'autres pour les remplacer ; remplacement dont le correspondant seroit instruit par la vue du signe indiquant celle qui a succédé.



CHAPITRE II.

Les deux Livres.

DEUX correspondans qui veulent employer ce moyen, commencent par avoir chacun un même volume d'un même ouvrage , avec l'attention que ce soit bien exactement la même édition , sans quoi ils seroient exposés à ne plus s'y retrouver , et par conséquent à ne pas s'entendre.

Supposons que celui qui veut écrire , veuille mander ce qui suit.

Le conseil n'a encore rien statué de définitif. Il paroît cependant, etc. etc.

Supposons ensuite que le livre dont chacun a un exemplaire , soit

(22)

L'ART DU PEINTRE, DOREUR,
VERNISSEUR , par Watin , chez
l'auteur , édition de 1785.

L'article *le* ne signifiant rien ,
il le met. Le mot conseil vient
ensuite. Ce mot se trouve dans son
volume , page 139 , ligne 4¹ ,
mot 4.

(*Nota.* Je compte pour lignes entières ,
les portions qui font les alinéas , et
pour mots entiers , les portions de
mots dont la fin forme le commence-
ment d'une ligne , lorsque la première
partie fait la fin de la ligne précédente.)

Au lieu du mot *conseil* , il met
139 $\frac{4^1}{4}$, vient ensuite le mot n'a
il l'écrit comme insignifiant.

Il a besoin du mot *encore*. Il le
trouve dans son volume , page 12 ,

(23)

ligne 14 , mot 7 , il met donc 12 $\frac{4}{7}$.

Le mot *rien* , il le trouve page
72 , ligne 23 , mot 2.
il écrit 72 $\frac{23}{2}$.

Le mot *statué* , vient ensuite. Il
ne trouve dans son livre que celui
statues , page 92 , ligne 1 , mot 1.
Il l'emploie , en ajoutant l'accent
de cette manière 92 $\frac{1}{1}$.

Il peut mettre sans déguisement
le mot *définitif* , qui paroît difficile
à trouver dans son volume : mais
alors il déguise l'article *de* qu'il
indique ainsi 2 $\frac{1}{2}$, parce qu'il est
à la seconde page , ligne 1 , mot 2.

Il paroît se trouvent page 141 ,
le premier , ligne 8 , mot 2 , le
second mot , ligne 19 , mot 7.

(24)

Le mot *cependant* se trouve page 204 , ligne 24 , mot 2.

Il résulte qu'au lieu d'avoir ces deux lignes.

Le conseil n'a encore rien statué de définitif. Il paroît cependant, etc. on a ce qui suit.

le 139 $\frac{41}{4}$ n'a 12 $\frac{14}{7}$, 72 $\frac{23}{2}$.
92 $\frac{1}{1}$, 2 $\frac{1}{2}$ définitif 141 $\frac{8-19}{2-7}$,
204 $\frac{24}{2}$, etc.

Le correspondant cherche page 139 , ligne 41 , mot 4 , et trouve le mot *conseil*.

Il cherche ensuite page 12 , ligne 14 , le mot 7 , et trouve le mot *encore*.

A la page 72 , ligne 23 , mot 2 , il trouve le monosyllabe *rien*.

A la page 92 , ligne 1 , mot 1 , il

(25)

il trouve *statues* auquel il ajoute l'accent. Il juge sans peine que l's qui se trouve de trop est une lettre perdue.

A la page 2 , ligne 1 , mot 2 , il trouve l'article *de*.

La page 144 lui fournit deux mots dont l'un , qui est le second de la 8^e. ligne , se trouve être la particule *il* , et l'autre , qui est le 7^e , de la 19^e. ligne , donne celui *paroît*.

Enfin , à la 24^e. ligne de la 204^e. page , il trouve que le second mot est celui *cependant*.

Il a ainsi le texte exact de la missive qui lui est adressée en chiffres.



C

CHAPITRE III.

Manière d'écrire en chiffres avec le chassis.

C E T T E manière d'écrire en chiffres est aussi simple qu'elle est courte et facile. Il ne s'agit que d'avoir un chassis découpé sur la longueur des lignes , comme le désigne la figure; et dont celui auquel on écrit doit avoir un pareil.

Il faut que chacun des coins porte une marque différente , parce que ce chassis peut se placer dans plusieurs sens.

On le pose sur une feuille de papier de même grandeur. On commence par les marques des quatre coins , ensuite on transcrit

(27)

dans les ouvertures ce qu'on desire mander. Après avoir écrit la lettre suivant cette méthode , on lève le chassis ; et dans les intervalles qui se trouvent entre chacun de ces mots , on en écrit d'autres , pour remplir les vides , en observant de tâcher qu'ils puissent former un sens avec ceux qui ont été écrits dans les ouvertures du chassis.

Celui auquel on envoie cette lettre , met dessus chaque page un chassis pareil qu'il a par devers lui , et qu'il a soin de tourner dans le sens indiqué par les marques que vous avez faites aux quatre coins. Alors tout ce qui est inutile est masqué , et il ne voit que ce qu'on la voulului mander.

C 2

H

O

Je [vous] prie de [me] mander si
 vous [trouverez] bon, mon [très]
 cher, que je [dispose] dès [a]
 présent des effets que [vous] avez
 offert de me [rendre], ect.

X

Z

H

O

[vous]	[me]
[trouverez]	[très]
[dispose]	[à]
	[vous]
[rendre,	

X

Z

CHAPITRE IV.

Cadran mystérieux.

T RACEZ sur un carton A B C D. (voyez la planche) le cadran E F G H , qu'il faut exactement diviser en vingt-six parties égales , dans chacune desquelles vous transcrivez toutes les lettres de l'alphabet , y compris les deux consonnes J et V.

Ayez un autre cercle de carton I L M N , mobile au centre commun O , c'est-à-dire , qui puisse tourner librement sur ce centre. Divisez-le en un même nombre de parties égales que le premier , et transcrivez-y pareillement les lettres de l'alphabet. Il n'est pas nécessaire que sur ce dernier cadran ,

(30.)

elles soient, comme sur le premier, rangées dans leur ordre alphabétique, comme on peut le voir dans la planche qui sert d'exemple. Cependant, si elles sont rangées de même sur les deux cadrants dans l'ordre accoutumé, l'emploi en sera plus commode pour la personne à qui l'on écrit.

Lorsqu'on aura fixé le cadran mobile I L M N , de manière qu'une des divisions ou lettres qui sont transcrives sur le premier de ces cadrants réponde à une de celles de ce second cadran , chacune des vingt-six divisions d'un des cadrants répondra exactement aux divisions de l'autre (voyez la figure.)

Lorsque vous voudrez vous servir de ce cadran pour écrire une lettre en chiffre, à une personne, qui de son côté, doit avoir un cadran parfa-

(31)

tement semblable au vôtre , dispo-
sez à volonté son cercle mobile ,
de façon , comme je viens de le dire ,
que toutes les cases de ces deux
cadrans se répondent exactement .
Considérant ensuite que la lettre H
du cadran intérieur répond à la
lettre A du cadran extérieur , trans-
crivez en tête de la première ligne
que vous devez écrire , ces deux
lettres , H et A , qui doivent servir à
indiquer à celui auquel vous écrirez ,
les dispositions qu'il doit donner
au cadran qu'il a par devers lui
pour se mettre en état de lire et
de déchiffrer votre lettre .

Cette indication étant faite , prenez
la copie de la lettre que vous vou-
lez transcrire en chiffres , laquelle
doit être écrite à l'ordinaire sur
un papier ; et , au lieu de chacune
des lettres dont les mots sont com-

C 4

(32)

posés , mettez (sur la lettre que vous devez envoyer) celles qui y correspondent sur le cadran intérieur.

E X E M P L E .

Si le premier mot de votre lettre est Je , vous mettrez au lieu de l'J , la lettre o qui y répond sur le cadran intérieur ; et ensuite , au lieu de la lettre e , celle r qui vous donnera alors les deux lettres or , au lieu de celles Je.

Vous continuerez de même pour toutes les lettres dont sont composés tous les mots du discours que vous voulez écrire en chiffres.

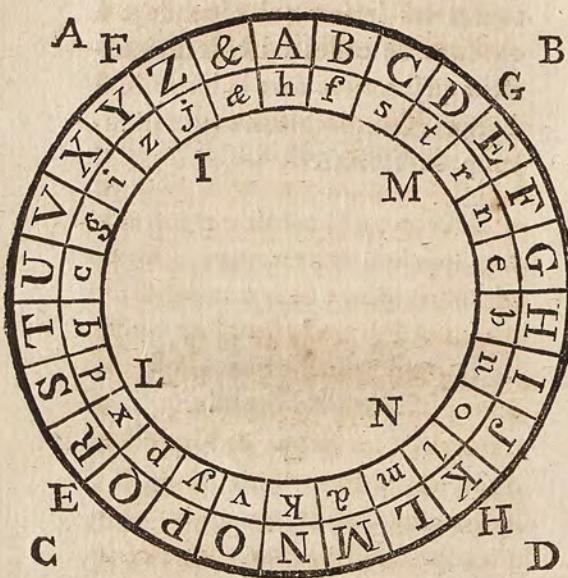
Celui qui reçoit la lettre se servira de l'indication H.A , (comme il a été dit) pour disposer son cadran semblable , et cherchant sur

(33)

celui E F G H , successivement toutes les lettres qui répondent à chacune de celles du cadran intérieur qu'il trouve dans la lettre qu'il à reçue , il la déchiffrera avec beaucoup de facilité.



(34)



CHAPITRE V.

Musique parlante.

CETTE singulière manière d'écrire en chiffres est la même , quant aux principes, que la précédente. Décrivez sur un quarré de carton A B C D , le cadran E F G H , divisé en vingt-six parties égales entre elles , et dans chacune desquelles vous transcrirez les lettres de l'alphabet. Ayez un autre cadran I L M N , mobile au point O , et concentrique à ce premier cadran ; divisez-le en un même nombre de parties égales. Ce dernier cadran doit être réglé circulairement comme un papier de musique. Marquez dans chacune de ces divisions des notes de

(36)

musique , différentes les unes des autres , quant à leurs figures , ou à la position que vous leur donnerez . Tracez aussi dans l'intérieur du cadran les trois clefs de la musique ; et autour des divisions du cadran , les différens chiffres dont on est d'usage de se servir pour exprimer les divers mouvemens .

Lorsque vous aurez fixé une des divisions quelconques du cadran extérieur E F G H , de manière qu'elle se trouve parfaitement vis-à-vis une de celles du cadran intérieur I L M N , où sont placées les notes de musique , chacune des lettres du premier cadran répondra exactement à une note différente , et une des trois clefs à un des différens mouvemens de la musique .

Pour vous servir de cadran , prenez une feuille de papier réglé , tel

(37)

que celui dont il est d'usage de se servir pour noter la musique , et disposez à volonté les deux cadrants (qu'on suppose être comme le désigne la figure ci-jointe) et vous vous en servirez alors pour transcrire votre lettre en cette sorte.

Placez d'abord en tête de la première ligne de cette lettre en musique , celle des trois clefs qui correspond aux mouvements indiqués , tel que la clef de gérésol , qui répond au mouvement $\frac{2}{4}$, afin que cette première indication serve de règle à celui auquel vous écrirez , pour disposer de la même façon , (et avant de déchiffrer vos lettres) le cadran semblable qu'il a par devers lui. Vous transcrirez ensuite sur ce papier réglé toutes les notes qui , sur ce ca-

(38)

dran , répond aux lettres dont sont composés les mots du discours que vous voulez transmettre ; comme il est aisé de voir au bas de la planche ci-jointe , où l'on a mis au dessous de chaque note la lettre qui y a rapport , conformément à la disposition donnée au cadran.

Cette lettre étant entièrement transcrise , suivant cette méthode , ne sera lisible que par la personne à laquelle elle est destinée , qui connoîtra , par la clef de la musique , qui sera en tête de la première ligne , et par le chiffre qui en désignera le mouvement , quelle est la disposition qu'elle doit donner au cadran semblable qu'elle a par devers elle , pour parvenir à déchiffrer et lire cette lettre ; ce qu'elle fera très-aisément , en substituant en place de chaque note

(39 .)

qui s'y trouvera désignée, la voyelle ou consonne qui lui répond.

Pour masquer encore davantage la ruse , on a l'attention de partager par mesure cette musique parlante , comme on a fait dans l'exemple ci-contre. On peut aussi indiquer les premières lettres des mots , en y plaçant un dièze , ou un bémol qui serve à les faire distinguer ; cette précaution facilitera beaucoup celui auquel on écrit , et contribuera d'autant à donner à cette sorte de lettre une apparence de musique réelle.

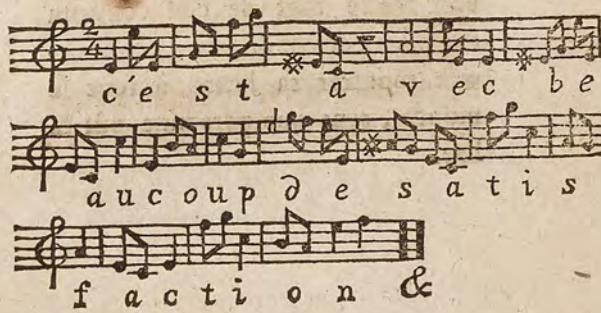
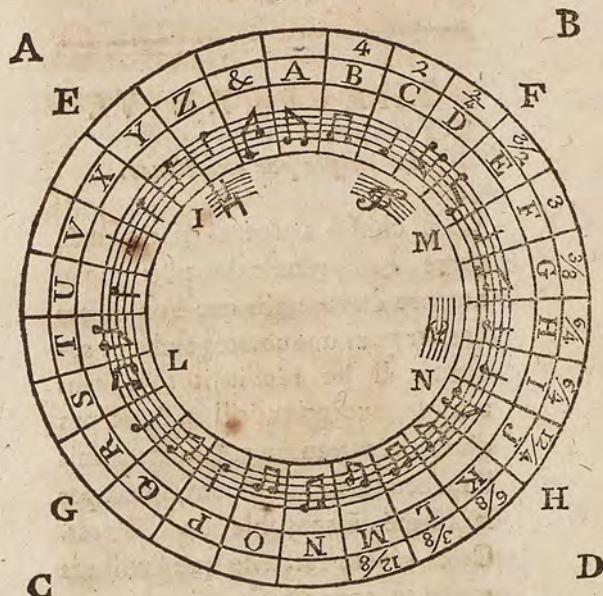
Un autre moyen de rendre cette lettre plus difficile à déchiffrer par ceux qui n'ont pas le cadran , c'est de changer de clef à plusieurs reprises. On entend par changer de clef , disposer le cadran de façon qu'une des trois clefs de la mu-

(40)

sique réponde à un tems ou mouvement différent ; ce qui peut s'exécuter à plusieurs reprises dans la même lettre , en l'indiquant comme il a été dit .



(42)



D

CHAPITRE VI.

Le chiffre par excellence.

CE chiffre a été ainsi nommé, parce qu'il réunit le plus grand nombre d'avantages que l'on puisse desirer pour une correspondance secrète. Il les réuniroit tous sans aucune exception s'il n'étoit pas d'une exécution un peu lente ; mais il rachette bien cet inconvénient par la sûreté incroyable dont il est. Cette sûreté est telle que l'univers entier le connoîtroit , si on ne savoit pas le mot de clef convenu entre les correspondans ; on pourroit montrer sa lettre à tout le monde , sans que personne pût la lire.

(43)

Pour procéder à l'emploi de ce chiffre , il faut commencer par avoir chacun un carré tel que celui ci-après , qui présente pour les lettres ce que le carré arithmétique présente pour les chiffres ; c'est-à-dire , que dans l'un on multiplie des lettres , comme des chiffres dans l'autre , en cherchant le carré correspondant aux deux termes qui se servent réciproquement de multiplicande et de multiplicateur.

Par exemple je veux savoir combien font six fois quatre , ou quatre fois six , je cherche sur la première ligne horisontale de mon carré , l'un de ces deux nombres ; je cherche l'autre sur la première ligne verticale , autrement dit sur la première colonne ; ensuite je cherche la case qui correspond en même tems à chacune de celles où sont

D 2

(44)

mes deux nombres ; j'y trouve 24, qui est effectivement le produit de six et de quatre multipliés l'un par l'autre. De même dans le carré de lettres , si je voulois multiplier F par M , je trouve S à la case qui répond à l'F de la 1^{er}. ligne, et à l'M de la première colonne ; je trouve également S à la case qui répond à l'M de la première ligne et à l'F de la première colonne. Cela posé , j'ai dit qu'il y avoit un mot de clef dont les correspondans convenoient entre eux. Supposons que ce mot de clef soit *blanc bec* , c'est constamment par les lettres de ce mot que je multiplie toutes les lettres de la missive que je veux chiffrer ; et pour cet effet , je place chacune des lettres de *blanc bec* sous chacune des véritables

(45)

lettres que j'aurois à écrire , en répétant sans cesse mon mot de clef , c'est-à-dire , *blanc bec.*

Par exemple , je veux écrire cette phrase. *Nous devons décamper cette nuit.*

Voici comme je la dispose.

*Nous devons décamper
blan cbecbl ancbecbl
cette nuit.
ancbe cbla.*

Dans cet arrangement , je considère chacune des lettres vraies de ma missive comme des chiffres d'un multiplicande , et chacune des lettres de mon mot de clef comme autant de chiffres d'un multiplicateur , et j'opère ainsi qu'il suit.

En multipliant N , première let-

(46)

tre vraie, par B, première lettre du mot de clef, je trouve sur mon carré à la case qui correspond d'un côté à l'N, de l'autre au B, je trouve, dis-je, un P que j'écris pour première lettre de la missive chiffrée.

La seconde vraie lettre est un O, la seconde lettre de clef est une L. La case qui sur mon carré correspond à l'O et à l'L, est un A, que j'écris pour second caractère.

La troisième vraie lettre est un U, la troisième lettre du mot de clef est un A. La case qui correspond à l'un et à l'autre me donne un V que j'écris pour troisième lettre.

La quatrième vraie lettre est une S, la quatrième lettre du mot de

(47)

clef est une N. La case correspondante me donne pour mon quatrième caractère , un G.

La cinquième vraie lettre est un D , la cinquième de la clef est un C. La case correspondante du carré me donne pour cinquième caractère , un G.

Suivent un E chiffré par un B , la case correspondante donne un G.

Un V chiffré par un E , donne à la case correspondante , un A.

Un O chiffré par un G , donne à la case correspondante , un R.

N chiffrée par B , donne à la case correspondante , un P.

S chiffrée par L , donne à la case correspondante , un E.

(48)

D chiffré par A , donne à la case correspondante , un E.

E chiffré par N , donne S.

C chiffré par C , donne F.

A chiffré par B , donne C.

M chiffré par E , donne R.

P chiffré par C , donne S.

E chiffré par B , donne G.

R chiffré par L , donne D.

C chiffré par A , donne D.

E chiffré par N , donne S.

T chiffré par C , donne X.

T chiffré par B , donne V.

E chiffré par E , donne J.

N chiffrée par C , donne Q.

U chiffré par B , donne X.

I chiffré par L , donne U.

T chiffré par A , donne U.

Comme j'ai écrit à mesure les lettres que m'ont données les cases

de

(49)

de mon carré, correspondantes, ainsi qu'on vient de le voir, à chacune des lettres vraies et à chacune des lettres du mot de clef, il en résulte le chiffre qui suit.

p a v g g g a r p e e s f c r s g d d s
x v j q x u u.

On voit qu'à moins d'avoir le mot de clef , il est impossible de lire un pareil billet. Mais pour le correspondant qui a le mot de clef , il suffit qu'il fasse la contre-opération qui a eu lieu pour établir le chiffre , et pour cet effet il écrit sous chaque lettre de ce billet , chacune des lettres du mot de clef, ainsi qu'il suit.

p a v g g g a r p e e s f c r s g d d s
b l a n c b e c b l a n c b e c b l a n
x v j q x u u.
c b e c b l a,

E

(50)

Ensuite , dans la première colonne du carré , il cherche successivement chaque lettre du mot de clef , et à chaque lettre , il cherche sur la même ligne la lettre correspondante du billet chiffré . Alors la lettre qui commence la colonne où se trouve cette lettre de chiffre , est la vraie , et celle qu'il doit écrire pour avoir la véritable missive .

E X E M P L E .

Dans la première colonne du carré , il cherche un B , et sur la ligne du B , il cherche le P , qui commence le billet . Il trouve que la colonne dans laquelle est le P , commence par une N , il écrit une N .

Il cherche ensuite dans la ligne

(51)

de l'L , la case qui renferme l'A.
La coloane dans laquelle cet A
se trouve , commence par un O ,
il écrit un O.

Dans la ligne de l'A , la case qui
contient le V fait partie de la co-
lonne qui commence par U , il
écrit U.

Dans la ligne de l'N , la case qui
contient le G fait partie de la co-
lonne S , il écrit une S.

Dans la ligne du C , la case qui
contient le G fait partie de la co-
lonne D , il écrit un D.

Dans la ligne du B , la case con-
tenant le G fait partie de la co-
lonne E , il écrit E.

L'A de la ligne E , fait partie de
la colonne V .

L'R de la ligne C , fait partie de
la colonne O .

E 2

(52)

Le P de la ligne B , est de la colonne N.

L'E de la ligne L , est de la colonne S.

L'E de la ligne A , est de la colonne D.

L'S de la ligne N , est de la colonne E.

L'F de la ligne C , est de la colonne C.

Le C de la ligne B , est de la colonne A.

L'R de la ligne E , est de la colonne M.

L'S de la ligne C , est de la colonne P.

Le G de la ligne B , est de la colonne E.

Le D de la ligne L , est de la colonne R.

(53)

Le D de la ligne A , est de la colonne C .

L'S de la ligne N , est de la colonne E .

L'X de la ligne C , est de la colonne T .

Le V de la ligne B , est de la même colonne T .

L'J de la ligne E , est de la colonne E .

Le Q de la ligne C , est de la colonne N .

L'X de la ligne B , est de la colonne U .

L'U de la ligne L , est de la colonne I .

L'U de la ligne A , est de la colonne T .

Les lettres ainsi trouvées et trans-

E 3

(54)

crites par le correspondant, lui donnent, comme on vient de le voir, ces mots :

Nous devons décamper cette nuit.

Pour rendre l'emploi du carré plus facile et plus commode, on emploie deux moyens.

Le premier est de colorer diversement chaque ligne, afin que l'on puisse suivre plus aisément celle dont on a besoin, soit pour chiffrer, soit pour déchiffrer.

Le second, c'est de répéter dans l'angle supérieur et antérieur de chaque case, la lettre qui commence la colonne, en ayant attention de faire très-petite cette lettre de reclame, pour ne pas la confondre avec la lettre principale et vérita-

(55)

ble que doit occuper la case. On voit que ceci a le double objet de servir de vérificateur , et d'éviter de remonter chaque fois au haut de la colonne, pour y chercher la lettre qui la commence.

Fin de la première Partie.

E 4

SECONDE PARTIE.

ÉCRITURES OCCULTES.

CHAPITRE PREMIER.

Encres sympathiques correspondantes

FAITES dissoudre, pendant 24 heures de la litarge ou autre chaux de plomb, dans le vinaigre distillé; passez le tout et laissez-le reposer pour tirer bien à clair la liqueur

Note préliminaire. Pour l'écriture occulte, on écrit une lettre ordinaire et on emploie l'encre invisible dans tous les blancs, marges, interlignes, et versos.

(57)

que vous conservez dans une bouteille de verre.

Servez-vous de cette liqueur pour écrire , mais ayez l'attention de ne pas faire sécher cette écriture au feu.

Lorsque vous voudrez la faire paroître , il suffit de l'exposer à la vapeur sulphureuse et phlogistique d'une dissolution d'orpiment faite par l'eau de chaux vive , en mettant dans une bouteille de chopine , deux onces de chaux vive , une once d'orpiment réduit en poudre , et autant d'eau qu'il en sera besoin pour surmonter les matières de deux ou trois doigts . On met le tout se dissoudre au feu de sable , ou tout simplement exposé au soleil pendant deux ou trois jours , en ayant seulement attention de remuer le mélange cinq ou six fois

(58)

par jour; ensuite on tire au clair
en inclinant la bouteille.

Au lieu d'exposer le papier à la
vapeur de cette dernière dissolution,
on peut étendre cette dernière sur le papier avec les barbes
d'une plume, ou avec un pinceau
doux, que l'on trempera dans la
bouteille; l'effet sera le même.

Lorsqu'on prépare ces deux li-
queurs, il faut avoir attention qu'il
n'y ait aucune communication entre
elles, attendu que la vapeur de cette
dernière suffiroit pour gâter la pre-
mière et lui faire perdre sa limpi-
dité, ce qui empêcheroit qu'on pût
l'employer à écrire des caractères
invisibles.

Il faut même, pour éviter sûre-
ment cet inconvenient, avoir soin
de ne pas tenir les deux bouteilles

(59)

renfermées dans la même malle ou
dans le même tiroir.

Lorsque cette encre a paru , on
peut la faire disparaître , en passant
par - dessus de l'eau-forte , ou de
l'esprit de nitre adoucis. On la fera
reparoître une seconde fois , si ,
après l'avoir bien laissé sécher , on
repasse dessus la même dissolution
d'orpiment.

Cette dernière liqueur exhale une
odeur sulfureuse et désagréable.
On doit prendre garde d'en porter
à la bouche , attendu que l'orpiment
est une matière arsenicale fort dan-
gereuse , qu'il faut par conséquent
tenir hors de la portée de ceux qui
n'en connoissent pas la conséquence.

Il est bon d'observer encore
qu'en devenant ancienne , cette der-
nière perd une partie de sa vertu
pénétrante.

(60)

On peut, si on veut, sur le même papier qui contient les caractères invisibles, en tracer de visibles, qui disparaîtront en frottant avec du coton imbibé de la même liqueur, qui fera paraître les autres, c'est-à-dire, de la dissolution d'orpiment.

L'encre à employer pour ces caractères qui doivent s'effacer, se fait avec du liège brûlé, éteint dans de l'eau-de-vie, en quantité convenable pour imiter la noirceur de l'encre ordinaire. On jette les parties du liège qui ne se mêlent pas, et on met un peu de gomme arabeque.

(61)

AUTRE ENCRE DE MÊME ESPÈCE.

Faites fondre du bismut dans l'acide nitreux, les caractères qui seront écrit invisiblement avec cette encre ou dissolution, paroîtront en noir assez sensible, sans qu'il soit besoin de chauffer ni de mouiller. Il suffira de les exposer au contact du phlogistique de foie de souffre réduit en vapeur, attendu que ce phlogistique ressuscite la terre de bismut, en partie calcinée par cet acide nitreux, et s'applique même par surabondance sur cette terre métallique, qu'il noircit d'autant plus qu'il y en a une plus grande quantité.

Lémeri, dans sa chimie, indique la chaux vive et l'orpiment : (1)

(1) Voyez ci-devant , page 57.

(62)

mais la première de ces deux substances n'étant autre chose qu'un foie de souffre antimoiné , et la seconde un foie de souffre terreux , il est évident que ce n'est qu'en qualité de foie de souffre qu'elles agissent , et que le foie de souffre le plus ordinaire produira lui seul le même effet , qui , au surplus , peut avoir lieu sur l'écriture invisible , même à travers une main de papier .



CHAPITRE II.

Caractères qui paroissent en y répandant quelque poudre.

ON peut tracer sur le papier des caractères invisibles avec tous les sucs glutineux et non colorés des fruits ou des plantes , ou bien avec la bierre , l'urine , le lait des animaux , et toutes les différentes liqueurs grasses ou visqueuses.

Lorsquè cette écriture est séchée , on répand dessus quelque poussière colorée très-fine, on secoue ensuite le papier , et les caractères restent colorés.

Il suffit d'y répandre du charbon tamisé très-fin.

CHAPITRE III.

*Caractères qu'on ne peut appercevoir
qu'en les trempant dans l'eau.*

FAITES dissoudre une quantité suffisante d'alun dans de l'eau , et servez-vous en pour écrire.

Si vous trempez dans l'eau le papier où ils ont été tracés , et qu'ensuite vous le présentiez au jour , vous y distinguerez très-bien ce qui étoit invisiblement écrit , attendu que ces caractères seront beaucoup plus obscurs que le reste du papier , et qu'ils seront bien plus long-tems à s'imbiber.

A U T R E M A N I È R E .

Ecrivez avec une liqueur composée de trois portions d'eau de rivière

(65)

rivière et d'une portion d'eau-forte de commerce.

Les caractères ne paroîtront qu'en trempant le papier dans l'eau ; ensuite ils disparaîtront à mesure que le papier séchera. Ils pourront redevenir visibles une seconde, même une troisième fois , en trempant de nouveau le papier dans l'eau, et , chaque fois , ils disparaîtront de même en séchant.



F

CHAPITRE IV.

Encre sympathique verte.

PRENEZ du salfre en poudre, faites-le dissoudre dans l'eau régale, pendant vingt-quatre heures , avec un feu très-doux. Tirez ensuite la liqueur à clair par inclinaison ; ajoutez-y autant , et même deux fois plus d'eau commune , et même encore une plus grande quantité , si cette encre corrodoit le papier. Gardez cette liqueur dans une bouteille bien bouchée.

Ce que l'on écrira avec cette encre sera invisible , et ne paroîtra que lorsqu'on exposera le papier à une chaleur modérée , ou aux rayons d'un soleil très-ardent. Les

caractères seront d'une couleur verte et semblable à celle que produit le vert d'eau dont on se sert ordinairement pour les plans. Ce qu'il y a de plus particulier dans cette encre , c'est qu'aussi-tôt que le papier est réfroidi , et qu'il a pu seulement être pénétré de l'umidité de l'air , les caractères que la chaleur avoit fait paroître disparaissent entièrement ; ce qui peut même se répéter un certain nombre de fois , pourvu cependant qu'on ne chauffe pas trop le papier , attendu que , si , par une trop grande chaleur , l'écriture prend une couleur de feuille morte , elle ne disparaît plus.

Cette encre se compose aussi avec le cobalt. En voici le procédé tel qu'il est enseigné par M. Hellot ,

(68)

dans les Mémoires de l'Académie
des Sciences de 1737.

Prenez une once de cobalt vé-
ritable ; pilez-le dans un mortier ;
mettez-le dans un matras , et ver-
sez dessus deux ou trois onces d'eau
régale affaiblie par égale quantité
d'eau commune. Après la première
ébullition , mettez ce matras sur un
feu de sable fort doux , et le
tenez en digestion jusqu'à ce qu'il
ne paroisse plus de bulles d'air qui
s'élèvent au-dessus de la liqueur.
Faites-la alors bouillir pendant un
quart d'heure , elle prendra la cou-
leur d'une bierre rouge ; vous la
laisserez refroidir, et la tirerez à clair,
sans la filtrer. Versez-la ensuite dans
une capsule de verre ; jetez-y une
once de sel marin ; mettez-la sur
un feu de sable , et remuez-la avec
une spatule de bois , jusqu'à ce

que tout le liquide soit évaporé.
Il restera une masse saline verdâtre,
que vous continuerez à remuer sans
la sécher entièrement. En séchant
elle deviendra d'une couleur rose.
Vous mettrez ce sel dans une
cucurbite , et y ajouterez sept ou
huit fois autant d'eau d'istillée prise
au poids. Vous la laisserez dissoudre
au feu de sable ; et lorsqu'elle
aura une couleur lilas , vous la dé-
canterez , et la conserverez , dans
une bouteille bien bouchée.



CHAPITRE V.

Caractères invisibles qui ne peuvent paroître qu'étant humectés d'une liqueur appropriée.

FAITES dissoudre du vitriol ou de la couperose dans de l'eau. Filtrez-la au travers d'un papier gris que vous mettrez dans un entonnoir de verre , et gardez cette dissolution.

Faites pareillement dissoudre dans l'eau ou dans du vin blanc de petite noix de galle , que vous aurez légèrement concassées ; et , au bout de vingt-quatre heures , filtrer de même cette dissolution.

Les caractères que vous aurez écrits avec la première de ces

(71)

liqueurs seront invisibles : mais , si vous passez dessus une éponge légèrement imbibée de la seconde liqueur , aussi-tôt ils paroîtront comme s'ils eussent été écrits avec de l'encre ordinaire . Le même effet aura lieu , si vous mettez cette écriture invisible entre deux papiers légèrement imbibés de cette dernière dissolution , pourvu que le tout soit enfermé et serré dans un livre , pendant quelques instans .

On peut masquer l'écriture invisible par une écriture faite avec de l'encre formée de paille d'avoine brûlée et délayée dans de l'eau . Quand on passe l'éponge , cette écriture disparaît , et laisse voir à sa place celle qui étoit invisible .

Au surplus , quand on emploie cette méthode , ou toute autre du

(72)

même genre , on a soin d'écrire
d'abord des choses indifférentes ,
et ensuite dans les interlignes , ou
sur le verso , ce qu'on desire être
secret.



CHAPITRE

CHAPITRE VI.

*Caractères qui paroissent , étant
trempés dans une liqueur acide.*

FAITES bouillir , pendant deux heures , dans une peinte de vinaigre , deux onces de litarge réduite en poudre ; et l'ayant laissé reposer , versez-la par inclinaison , et passez-la dans un linge , ou pour avoir plutôt fait , achetez cette dissolution qui se trouve toute faite chez les droguistes , sous le nom d'*extrait de saturne*.

Conservez cette liqueur dans une bouteille bien bouchée , et servez-vous en pour écrire.

Les caractères étant secs , ne paîtront nullement. Lorsque vous

(74)

voudrez les rendre visibles , imbibez ce papier de jus de citron ou de verjus , et ils paroîtront d'un blanc de lait qui effacera celui du papier. Ils subsisteront même encore , lorsque le papier sera séché.

AUTRE MANIÈRE.

La liqueur étant saturée avec du bleu de prusse , les caractères paraissent d'un très-beau bleu , si on les imbibe avec la dissolution acide de vitriol vert. Réciproquement ceux écrits avec cette dernière dissolution paroîtront de même , si on les trempe dans la liqueur , saturée de bleu de prusse.

CHAPITRE VII.

Cara ctères qui ne paroissent qu'étant exposés au feu.

PRENEZ du jus de citron , et servez-vous en pour tracer vos caractères avec une plume neuve. (1) Ayant laissé sécher votre papier , si vous l'exposez un peu au feu , les caractères paroîtront aussi-tôt d'une couleur brune.

Ce même effet aura lieu en employant du lait , ou différens acides , ou les sucs de différens fruits.

Pour toutes ces écritures occultes , il faut employer des plumes neuves et consacrées à cet usage.

(76)

Le jus de cerise donnera une couleur verdâtre.

Celui d'oignon une couleur noisâtre.

L'acide vitriolique affoiblit dans une assez grande quantité d'eau, une couleur rousse.

Le vinaigre, une couleur rouge pâle.

Le lait, une couleur rousâtre, etc.

Le degré de chaleur pour faire paroître les caractères écrits avec ces différens liquides, n'est pas le même. Le jus de citron est celui qu'il faut le moins chauffer,



CHAPITRE VIII.

Encre sympathique d'or.

FAITES dissoudre dans l'eau régale autant d'or fin que vous pourrez ; affoiblissez ensuite cette forte dissolution , en y mettant deux ou trois fois autant d'eau commune .

Ce que vous écrirez avec cette dissolution , disparaîtra en séchant , si on a soin de tenir le papier renfermé et de ne pas l'exposer au grand air. Ces mêmes caractères , si on les expose au soleil , paroîtront au bout d'une heure ou deux.

Si on fait dissoudre à part de l'étain fin dans l'eau régale , et qu'après que ce dissolvant se sera bien chargé de cette substance

métallique , on y ajoute une pa-reille quantité d'eau commune , on aura une liqueur propre à faire pa-roître sous une couleur purpurine assez foncée , les caractères écrits avec l'encre sympathique d'or ci-dessus ; il suffira d'y tremper un pinceau , ou une éponge bien fine , que l'on passera légèrement sur le papier.

On peut effacer la couleur pour-pre de cette encre , en la mouillant d'eau régale , et la laissant sécher. On pourra ensuite la faire réparoître une seconde fois avec la dissolution d'étain.

Cette même dissolution d'étain pourra encore servir à tracer sur le papier , des caractères qui , si on les expose au soleil ou au feu , paroîtront de même que ceux faits avec l'encre sympathique d'or.

CHAPITRE IX.

Papier propre à écrire des caractères invisibles.

AVEZ de la graisse de porc, qu'on nomme communément sain-doux , et , l'ayant bien exactement mêlée avec un peu de thérèbentine de Venise, prenez-en une petite partie , et étendez-la très-également et très-légèrement sur du papier fort mince. Servez-vous à cette effet d'une petite éponge fort fine.

Lorsque vous voudrez faire usage de cette préparation pour écrire secrètement une lettre , posez ce papier ainsi préparé sur celui que vous devez envoyer , et tracez ce que vous voudrez écrire sur ce

(80)

premier papier , en vous servant d'un stylet un peu émoussé. On pourra lire ensuite votre lettre , en y semant quelque poussière de couleur , ou du charbon tamisé très-fin.



TROISIÈME PARTIE.

DÉCHIFFREMENT.

CHAPITRE PREMIER.

Manière de déchiffrer sans clef, les lettres en chiffres dans lesquelles les vrais caractères sont remplacés par d'autres, comme lorsqu'on s'est servi du cadran, ou bien par des signes quelconques, comme lorsqu'on a employé la musique parlante, &c.

POUE parvenir à déchiffrer assez promptement et sans clefs ces sortes de lettres, le moyen le plus simple est de considérer premièrement que dans notre langue, la lettre E

est celle qui est la plus abondante ,
et que par conséquent les signes
les plus fréquens de la lettre qu'on
veut déchiffrer sans clefs désignent
cette même lettre E.

Cette même lettre E est encore
fort reconnaissable , en ce qu'elle
est la seule qui soit répétée deux
fois à la fin d'un mot.

Deuxièmement que cette lettre
E , dans un mot de deux lettres
est toujours précédé des consonnes
C D J L M N S T ou suivie de
celles N T.

3°. Qu'il n'y a que la voyelle
A et celle Y , qui puissent se trouver
seule et former un mot.

4°. Que cette voyelle A , dans
un mot de deux lettres , est toujours
précédée de consonnes L M N S T ,
ou suivie des lettres H I U .

5°. que les lettres qui terminent

(83)

un mot ne sont presque jamais celles
B F G H P Q.

(Les combinaisons qu'il faudroit faire pour déchiffrer en d'autres langues que la nôtre seroient différentes , eu égard aux lettres qui en composent particulièrement les monosyllabes , ect.)

Ces connaissances suffisent pour parvenir à déchiffrer facilement et sans clefs toutes lettres dans le genre de celle dont il est question ici.

On doit chercher d'abord à découvrir quelque monosyllabe , et à s'assurer quels signes forment nécessairement trois ou quatre lettres ; et lorsqu'on y sera parvenu , on examinera s'il se trouve quelques mots composés de trois ou quatre lettres, dont celles qui sont connues puissent exprimer une partie ; et l'on y ajoutera celles qui paroîtront

(84)

convenir pour en pouvoir former
des mots.

E X E M P L E.

Si on a découvert le monosyllabe *le*, et qu'on ait un autre mot de trois lettres dont les premières soient *l* et *e* on jugera que la troisième est une *s*, attendu qu'elle est la seule qui, dans un mot de trois lettres, puisse aller après le monosyllabe *le* et former le mot *les*. Dès que l'on sera parvenu à connaître ce mot *les*, s'il se trouve un mot dont les deux premier signes soient un *e* et un *s*, on jugera que le troisième qui est inconnu, est la lettre *t*, et que les trois signes expriment le mot *est*.

Ayant découvert la lettre *s*, on verra si elle ne se trouve pas pré-

céder un mot de deux lettres , dont la seconde ne soit pas la lettre *e* que l'on connoît déjà. Alors ce sera nécessairement un *a* ou un *i*. Et, pour s'en assurer , on verra si , dans d'autres endroits , ce dernier signe ne précède pas , dans un autre mot de deux lettres , la lettre *l*, auquel cas on sera assuré que c'est un *i*. Si , au contraire , dans un autre mot de deux lettres, il suit la lettre *l*, alors c'est un *a*.

Après ces premières recherches , on connoîtra six signes ou lettres ; savoir , les trois voyelles *a* , *e* , *i* , et les trois consonnes , *l* , *s* , *t* , qui conduiront à découvrir des mots composés d'un plus grand nombre de lettres , tels , par exemple que le mot *lettre* , où tout se trouvera connu , excepté la lettre *r* , que de ce moment on pourra ajouter aux six

(86)

que l'on connoît déjà. Celui *cette*, où tout sera connu , excepté la lettre *c* , celui *ville* , où tout sera connu , excepté la lettre *v*.

Lorsqu'on sera ainsi parvenu à connoître sept à huit mots , on trouvera facilement les autres , en examinant quelles sont les lettres qu'il convient de mettre entré celles qui sont déjà connues , pour en former des mots. En peu de tems on aura , par ce procédé , une clef qui servira à déchiffrer très-facilement toute la lettre.

Lorsque la lettre écrite en chiffres est composée d'un trop petit nombre de mots , il faut d'autant plus de tems pour la déchiffrer , qu'il s'y trouve moins de combinaisons à faire , où bien lorsque celui qui l'a écrite n'a pas séparé ses mots. Elle devient encore fort difficile , lors-

que les signes changent pour exprimer une même lettre; ce que l'on reconnoît lorsqu'ils excèdent le nombre des lettres dont est composé l'alphabet.

Quant aux chiffres où il faut un mot de clef, il n'y a de moyen que de se le procurer en le subtilisant d'une manière quelconque. Celui sur-tout qui porte le titre de chiffre par excellence, ne laisse que ce moyen, attendu, comme on a pu le voir, que chaque fois que la même lettre se présente, elle donne un différent résultat, parce qu'elle se rencontre avec une lettre chaque fois différente du mot de clef.

CHAPITRE II.

Pour lire les lettres écrites en caractères occultes.

ON sent bien que le moyen est de tâtonner pour découvrir l'antagoniste du moyen que l'écrivain a employé, c'est-à-dire, de tremper dans l'eau une partie de la lettre soupçonnée, d'en présenter une autre au feu, enfin, de faire sur les autres l'essai des différentes liqueurs indiquées dans le présent traité, pour faire paraître les encres (correspondantes auxdites liqueurs,) dont on aura pu se servir.

La plupart de ces moyens ne se font

(89)

font pas obstacle , et l'on peut les essayer successivement sur la même place , si le papier étoit trop petit pour pouvoir le divisor et faire sur chaque partie un essai différent .



H

(43)

et que nous laissons au
lecteur de déterminer le sens

que nous ne savons pas.

A V I S.

Nous ne pouvons mieux terminer cet ouvrage qu'en donnant à nos lecteurs des extraits de plusieurs lettres qui étoient écrites en chiffres, mais qu'on est parvenu à lire par la connoissance des moyens dont nous venons d'offrir le recueil.

*A M. de la Serre , lieutenant de
vaisseaux , à l'armée des princes
français , à Verdun , par Luxem-
bourg. Au camp sous Namur ,
ce 7 octobre 1792.*

On nous débite ici que la dysenterie , le défaut de vivres , et l'impossibilité où se trouve nos armées , de prendre Dumouriez , et d'aller à Paris pour sauver le roi , obligent le roi de Prusse à rétrograder sur Verdun .

Mais nous donnons par-là le tems aux patriotes , en attendant le printemps , de vendre nos propriétés , et cela nous donne infiniment d'humeur .

Cette maudite et exécutable garnison de Lille ne sera jamais forcée : elle tire trois cents coups de canon

(92)

par jour , qui tuent beaucoup de monde ; ils crèvent même les mortiers de nos bombes.....

De la Corbière , à Harpin , près Namur , armée de Bourbon , ce 8 octobre 1792 , à M. de la Corbière , doyen du chapitre de Verdun , à Verdun. Timbrée Namur.

Nous sommes pires que les soldats ; au moins sont-ils soldés ; et nous , depuis neuf mois , n'avons rien reçu des princes ; ils n'ont pas d'argent eux-mêmes.

On nous annonce que Lille sera notre séjour. Nous y prendrons quartiers d'hiver , si nous n'allons pas droit à Paris. Mais elle se défend avec valeur , et elle n'est pas encore prise....

M. de Brachhauf à M. le chevalier d'Arcy, chambellan de sa majesté Polonoise, et lieutenant-colonel au régiment de Witgenstein, à Melin. De Francfort, le 10 septembre 1792.

La pauvre princesse de Nassau a reçu hier la fâcheuse nouvelle, que le premier coup de canon tiré de Thionville, a emporté le bras à son frère le prince de Waldeck. Elle en est désolée.

Madame de Vrede est désolée de savoir son cher marquis de S. Simon à l'avant-garde. Madame de Vrinz répand un torrent de larmes sur son cher comte de Witgenstein, menacé d'être guillotiné à Paris, comme chevalier du poignard ; mais il sait se retourner et je parie qu'il tirera sa tête à tems.

(94)

Minon Mussey à son père, chevalier de S. Louis. Du 25 septembre 1792. Sans timbre.

Madame de Rist, amie du roi de Prusse, a pensé être assassinée à Spa; on a tiré un coup de pistolet dans sa voiture.

L'assassin a avoué qu'il y avoit dans notre canton une trentaine d'aimables messieurs comme lui, chargés chacun de leurs commissions particulières. Le lieu me paroît peu sûr, les jacobins s'assemblent à Brochettes.

{ 95 }

M.... à M. Courvoisier, secrétaire
du conseil des princes françois,
au quartier général de l'armée de
Monsieur et monseigneur d'Artois.
De Gottmadingen, près Schaf-
fouse, le 21 août 1792.

Nous avons été obligés, mon
ami, de quitter la Suisse, parce
que les bourgeois de Neufchâtel et
Valengin, inspirés sans doute par
nos amis les propagandistes, ont
présenté requête à la régence pour
renvoyer les émigrés.

Je ne me signe pas, vous de-
vinerez à merveille que c'est votre
voisin qui demeuroit chez un ba-
telier, cul-de-sac de la rue saint-
Castor.

Donnez moi des nouvelles de
Calonne.

(96)

Le chevalier de Beausire , volontaire dans la compagnie d'Auxerrois , à l'armée de monseigneur le duc de Bourbon. Datée Wiede , près Namur , ce 8 octobre 1792.

Le départ du roi (Louis XVI) nous détermina à partir de Condé où j'étois en garnison. Tout le monde nous félicitoit , croyant le roi hors de France. Toutes les familles émigrées étoient d'une joie incroyable ainsi que nous. Mais le lendemain , il se fit une terrible métamorphose ; on apprit , hélas ! l'arrestation du roi. Notre position devint alors des plus critiques.

F I N,

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	X	Y	Z
A	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	z
B	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	et
C	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	A
D	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	B
E	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	C
F	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	D
G	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	E
H	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	F
I	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	G
J	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	H
K	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	I
L	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	J
M	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	K
N	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	M
O	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	N
P	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	O
Q	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	P
R	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	Q
S	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	R
T	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	S
U	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	T
V	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	U
X	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	V
Y	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	W
Z	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	X

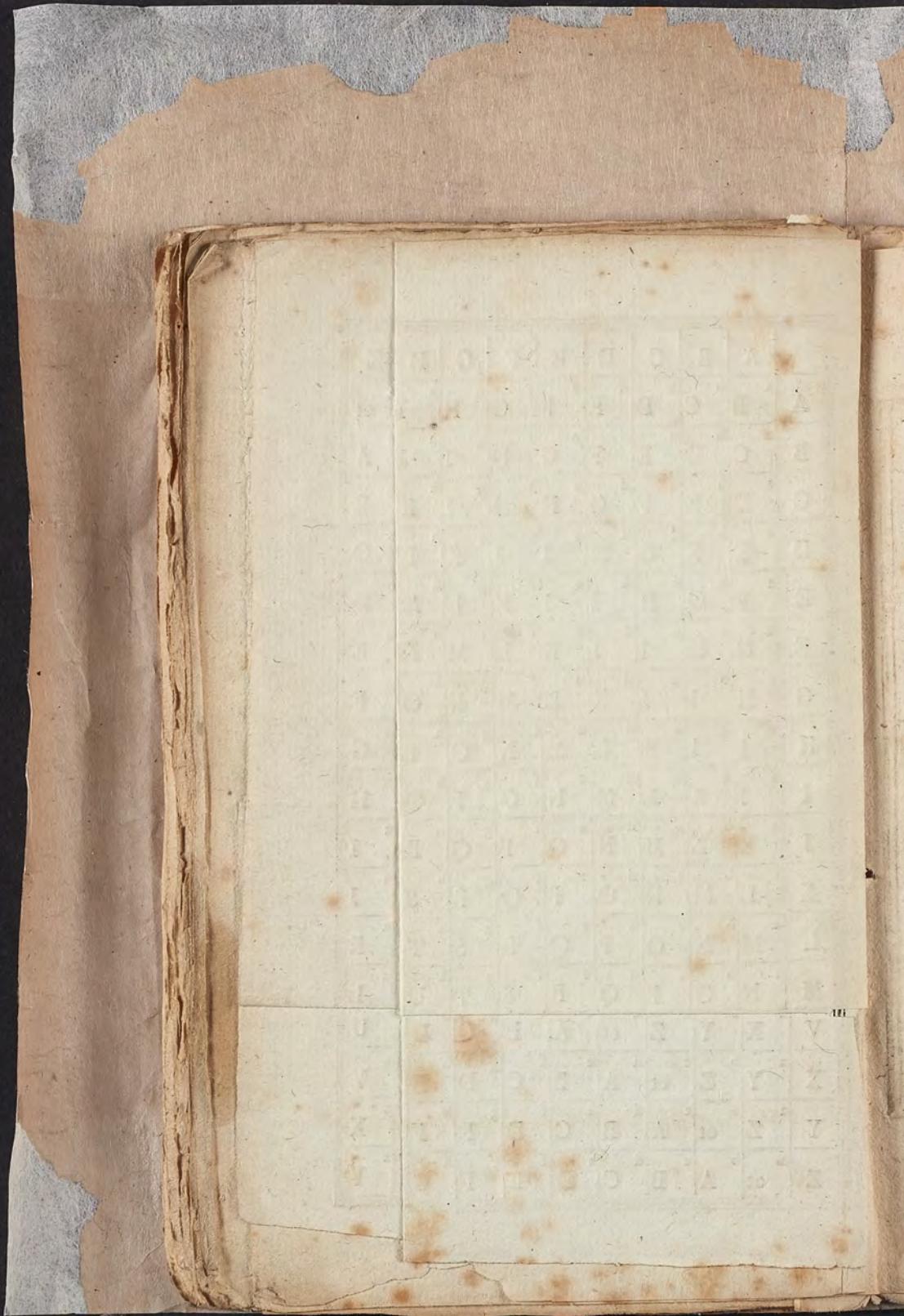


TABLE A CHIFFRER.

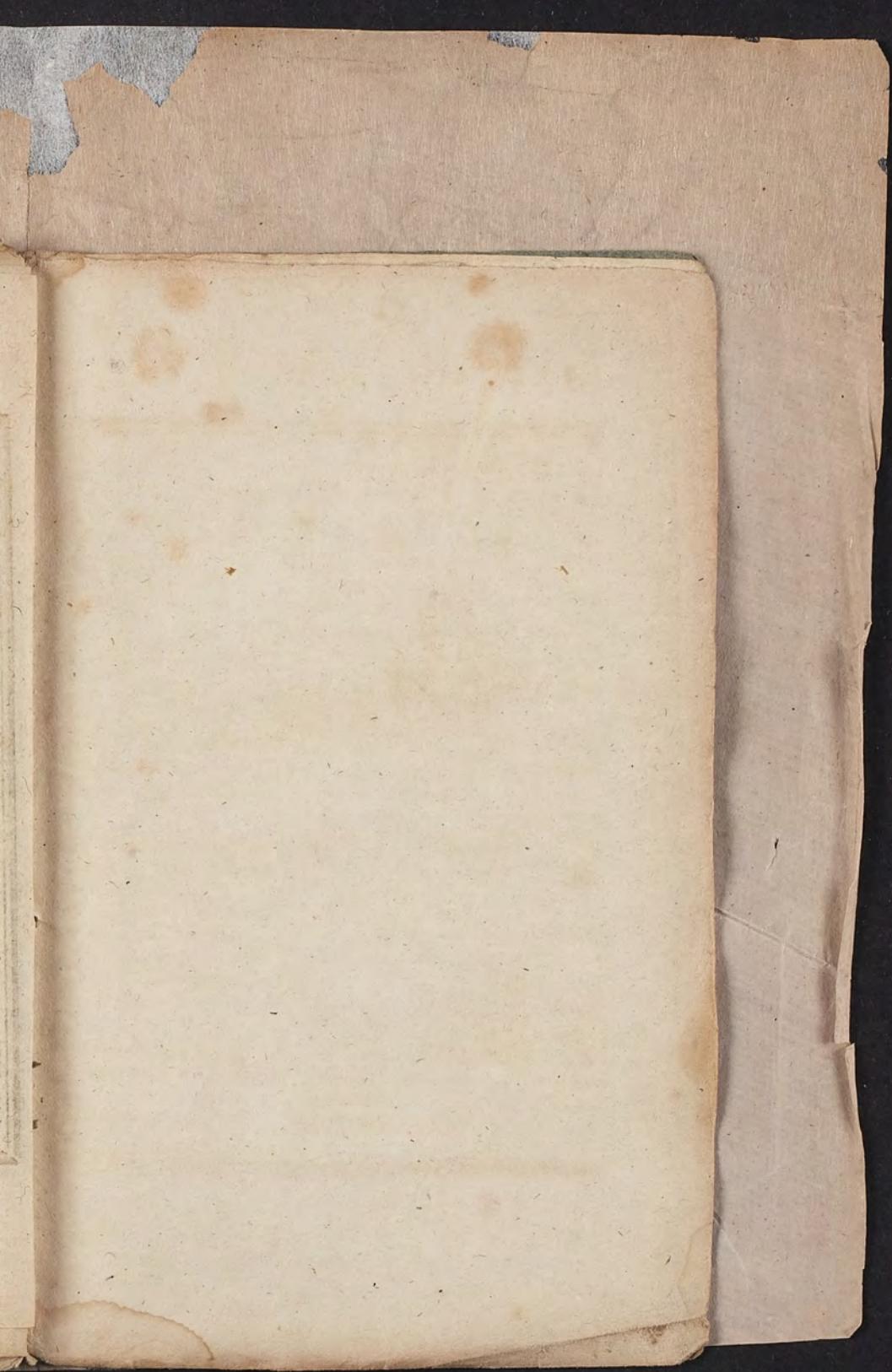
A.	E.	N.	T.
Alliés.....lui	Empereur....est	Nieper....crac	Terrain.....fier
Amiral.....quand	Entre.....tôt	Nommer.....quart	Trois.....var
Arriver.....être	Événement...demande	Nouvelle....sort	Tuer.....fa
Armistice.....car	F.	Nuds.....rien	
Attraper.....pourquoi	Faux.....8	O.	
Attendre.....ame	Fomenter....jamais	Opération....sot	Union.....vienn
Avenir.....2	Fureur.....demain	Ordre.....ni	
B.	G.	Ostracisme...x	U.
Balance.....3	Général.....6	P.	
Bafon.....oui	Gloire.....104	Partis.....&c	Venir.....ut
Bâton.....amen	Gouverneur..selon	Peur.....y	Vivres.....choix
Bavarois.....canal	H.	Publication...z	Volontaires..bois
Bois.....et	Hommes.....tard	Q.	Voyage.....gand
C.	Honneur....gagné	Quartiers....mi	
Camp.....7	I.	Querelle.....re	Mots perdus.
Canon.....bon	Ici.....il	Quand.....bleu	Assez
Cavalerie....doit	Inventeur...hier	R.	Après
Conseil.....9	L.	Ravin.....grand	Beaucoup
D.	Levé.....eux	Renfort....son	Beauté
Définitif....mais	Lignes.....nous	Risque.....bas	Bien
Demander....si	Louvoyer....côte	Ruiner.....sol	Carré
Deux.....voir	M.	S.	Dîner
Descendre....loi	Maréchal....cerf	Sottise....verd	Du
Divisions.....non	Manceuvre....panpan	Statuer.....or	Hors
Dix.....art	Mille.....âne	Surseoir.....sou	Honnir
		Survenir.....froid	Les
			Loterie
			Mers
			Noires
			Port
			Vif

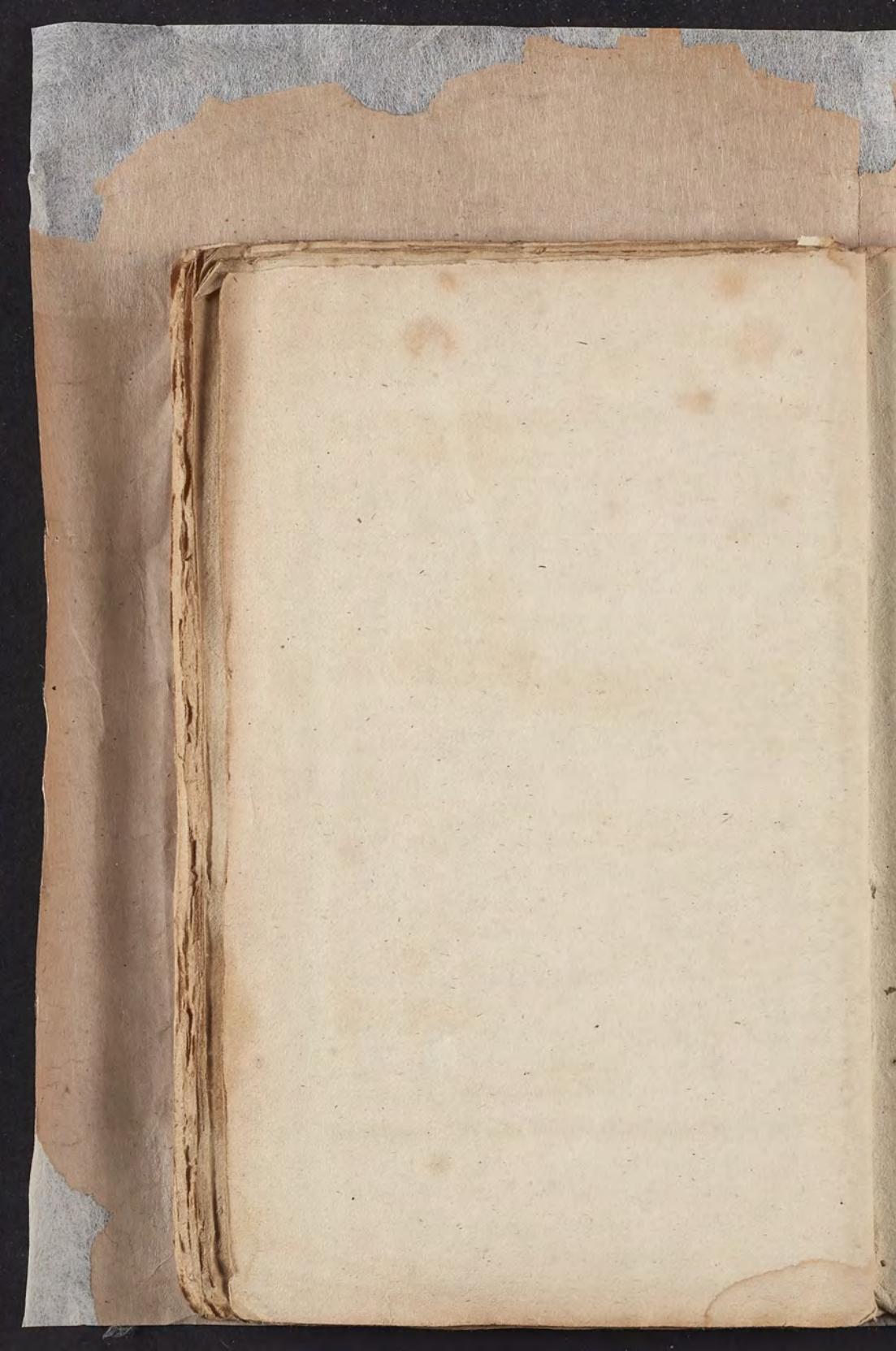
TABLE A DÉCHIFFRER.

A.	Doit.....cavalerie	M.	Sol.....ruiner
Ame.....attendre	Du.....	Mais.....définitif	Son.....renfort
Amen.....bâton	E.	Mers.....	Sort.....nouvelle
Ane.....mille	Est.....empereur	Mi.....quartiers	Sot.....opération
Après.....	Et.....bois	N.	Sou.....surseoir
Art.....dix	Etre.....arriver	Neuf.....conseil	T.
Assez.....	Eux.....levée	Ni.....ordre	Tard.....hommes
B.	F.	Noir.....	3.....balance
Bas.....risquer	Fa.....tuer	Non.....divisions	Tôt.....entre
Beaucoup....	Fier.....terrain	Nous.....lignes	U.
Beauté.....	Froid.....survenir	O.	Ut.....venir
Bien.....	G.	Or.....statuer	V.
Bleu.....quand	Gagné.....honneur	Oui.....baron	Var.....3
Bois.....volontaires	Gand.....voyage	P.	Verd.....sottise
Bon.....canon	Grand.....ravin	Panpan.....manœuvre	Vienne.....union
C.	H.	Port.....	Vif.....
Canal.....bavarois	Hier.....inventeur	Pourquoi....attraper	Venir.....2
Car.....armistice	Honnir.....	Q.	X.
Carré.....	Hors.....	Quand.....amiral	X.....ortracisme
Cerf.....maréchal	Huit.....faux	Quart.....nommer	Y.
104.....gloire	I.	R.	Z.
Côte.....louvoyer	Il.....ici	Re.....querelle	Z.....publication
Crac.....Nieper	J.	Rien.....nuds	&c.
Choix.....vivres	Jamais.....fomenter	S.	&c.....partis
D.	L.	Selon.....gouverneur	
Demain.....furie	Les.....	7.....camp	
Demande....événement	Loi.....descendre	Si.....demander	
2.....avenir	Loterie.....	6.....général	
Dîner.....	Lui.....alliés		

卷之三

Dairy & Concord
Library





卷之三

